

LA POUSSIÈRE DU CIEL

Lorsque j'ai rencontré Pénélope en 1980, elle était reporter pour l'agence Sygma. Elle couvrait les conflits au Vietnam, au Cambodge, au Liban et en Syrie. J'ai tout de suite été saisi par l'émotion et la sincérité sans aucun artifice que l'on ressentait en regardant chacune de ses photos.

Partout où elle se trouve, dans la rue, au théâtre, dans sa maison, Pénélope ne cesse de regarder, de travailler avec autant de passion et de sensibilité, toujours avec une discrétion et une modestie dont elle ne peut se défaire.

En 2002, j'ai été nommé directeur de la Villa Médicis à Rome. Pendant six années, nous avons habité avec nos enfants Nicolas et Antonine ce lieu hors norme, aussi mystérieux que magnifique. Que ce soit à Rome, au Cambodge ou à Beyrouth pendant la guerre, qu'ils se promènent à côté de nous dans la paix ou dans la tourmente, qu'ils soient des inconnus ou des êtres familiers, les gens et les choses que l'on voit apparaître sur les photos de Pénélope ressemblent toujours à ce que son cœur a vu. Elle a le don de regrouper toutes les couleurs, les ombres et les lumières trouvées au plus profond d'elle-même en une seule émotion.

Un vol d'oiseaux tourne sans fin en formant des cercles à la recherche de son ombre. L'un des oiseaux sort du cercle, le vol se décompose, les oiseaux s'éparpillent en trouvant refuge au plus haut de la cime des arbres. À leur tour, les arbres, la tête dressée vers le ciel, se mettent à ressembler à de grands poissons échappés de la mer. Leurs écailles inondées de lumière semblent prêtes à bondir, à se noyer dans les nuages. Le point de vue de Pénélope, sa vision des choses nous font pénétrer dans la profondeur secrète d'un regard, d'un paysage dont nous n'avions pas perçu la bonté, la grandeur, l'insoupçonnable éclat. On dirait qu'elle joue en permanence avec les ondulations de la terre à la recherche de nouvelles transparences.

Rien n'échappe à son œil. Elle sait voir l'origine des reflets, du vent, de l'eau et de la poussière tombée du ciel. Elle prend le temps on ne sait comment d'observer les murs, les arbres, chaque silhouette qui s'évanouit au loin, de la fixer dans sa mémoire, afin de la rendre immortelle. On finit par croire en la connaissant, pour autant que l'on puisse connaître Pénélope, que pour mieux comprendre, habiter ce qui l'entoure, elle a le don de se transformer en arbre, de devenir sculpture, de se retrouver dans le chant d'un oiseau. Elle s'envole vers les choses qu'elle regarde, tente de les retenir pour les faire réapparaître sur une feuille de papier mouillé qui émerge de profondeurs insondables. Elle nous fait entendre qu'elle ne travaille pas, qu'elle rêve en marchant. Elle donne bien souvent l'impression d'errer dans un désert méconnu où tout est à inventer, à redécouvrir. Dans la cacophonie silencieuse, fulgurante, de l'instant que nous vivons, dans lequel nous sommes tous pris au piège, elle rend immortel ce qui est en train de disparaître. Tel un animal affamé, elle se tient là debout tapie quelque part, à l'affût, prête à saisir au vol, le jeu incessant entre l'ombre et la lumière, le ciel et la terre.

Pénélope a compris que la Villa Médicis avec ses dédales, ses souterrains, ses perspectives aveuglées par le soleil, son ensorcelante, parfois accablante beauté composée de pierres, de feuillages, d'eau et de bois, n'obéit à aucune règle d'architecture, à aucun ordre. Elle sait pour les avoir apprivoisés au cours de ses longues promenades que les plantes et les pierres, les haies et le ciel à l'infini sont les témoins silencieux des siècles passés, des moments présents et de ceux à venir. Elle nous fait comprendre combien ces espaces apparemment vides, désertés de toute âme, sont imbibés et habités à jamais par la force et le tumulte ininterrompu de la vie.

Paris, le 11 mai 2015

Richard Peduzzi



L'escalier du Belvédère au Bosco



« Mercure volant » d'après Giambologna



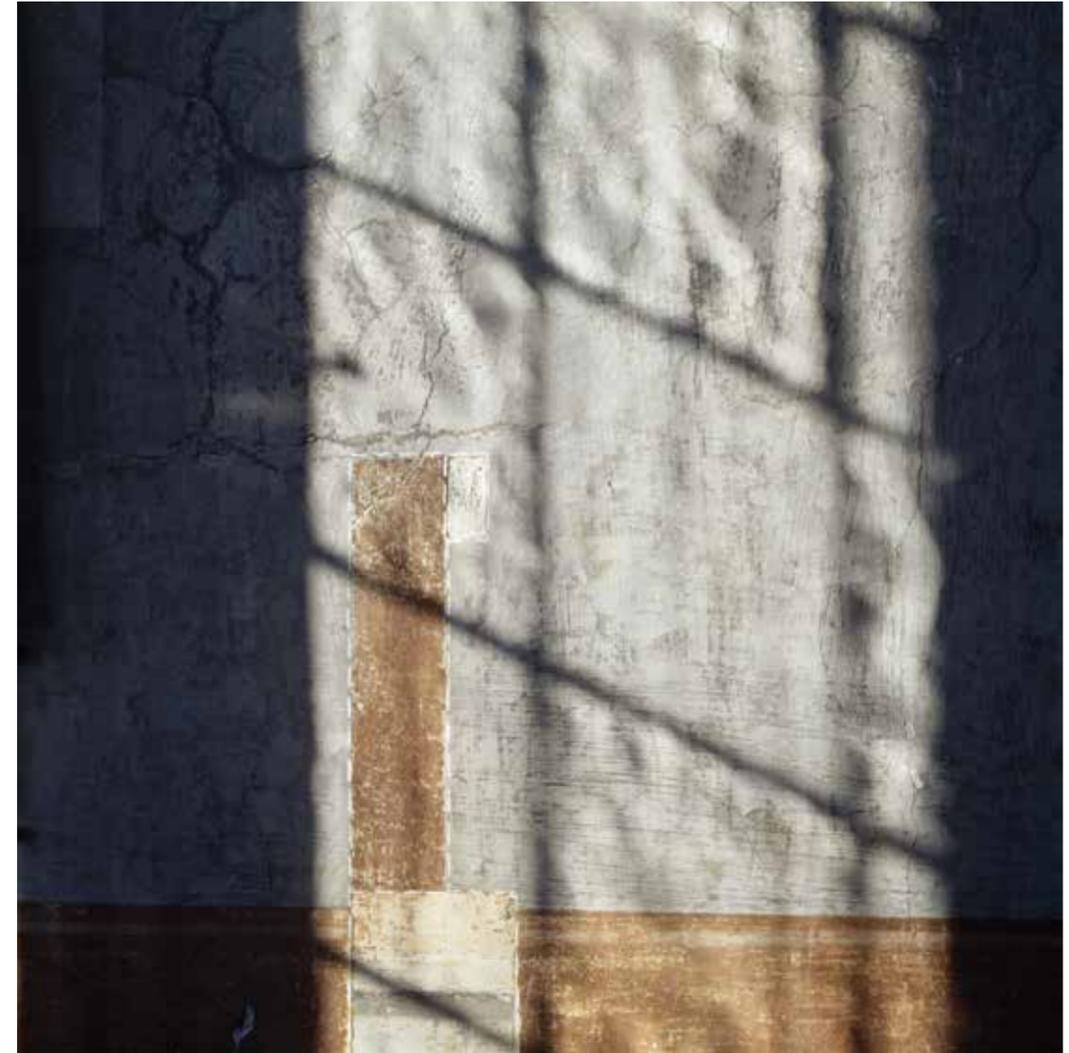
Crépuscule, façade septentrionale



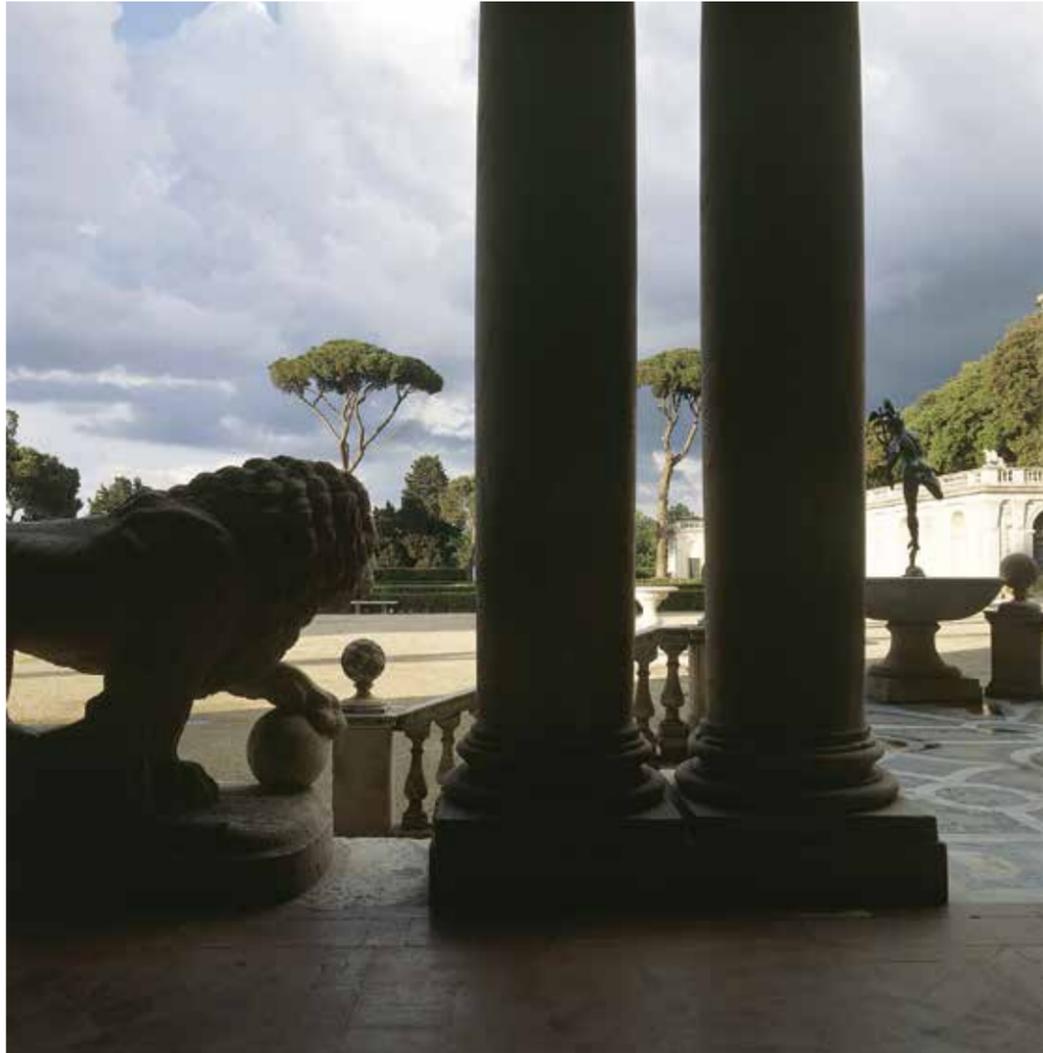
Le carré des Niobides



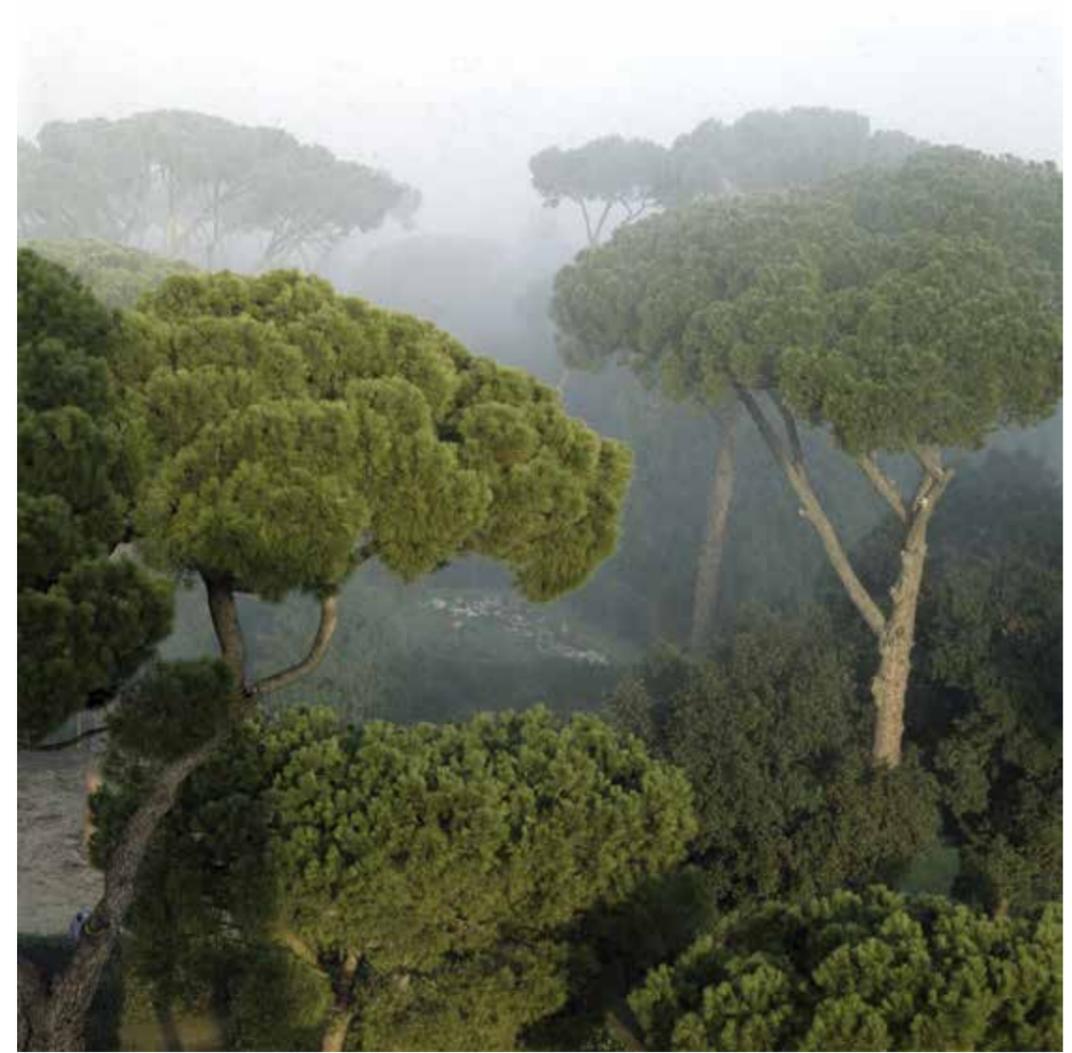
Terrasse du Bosco



Gris Balthus, sondage



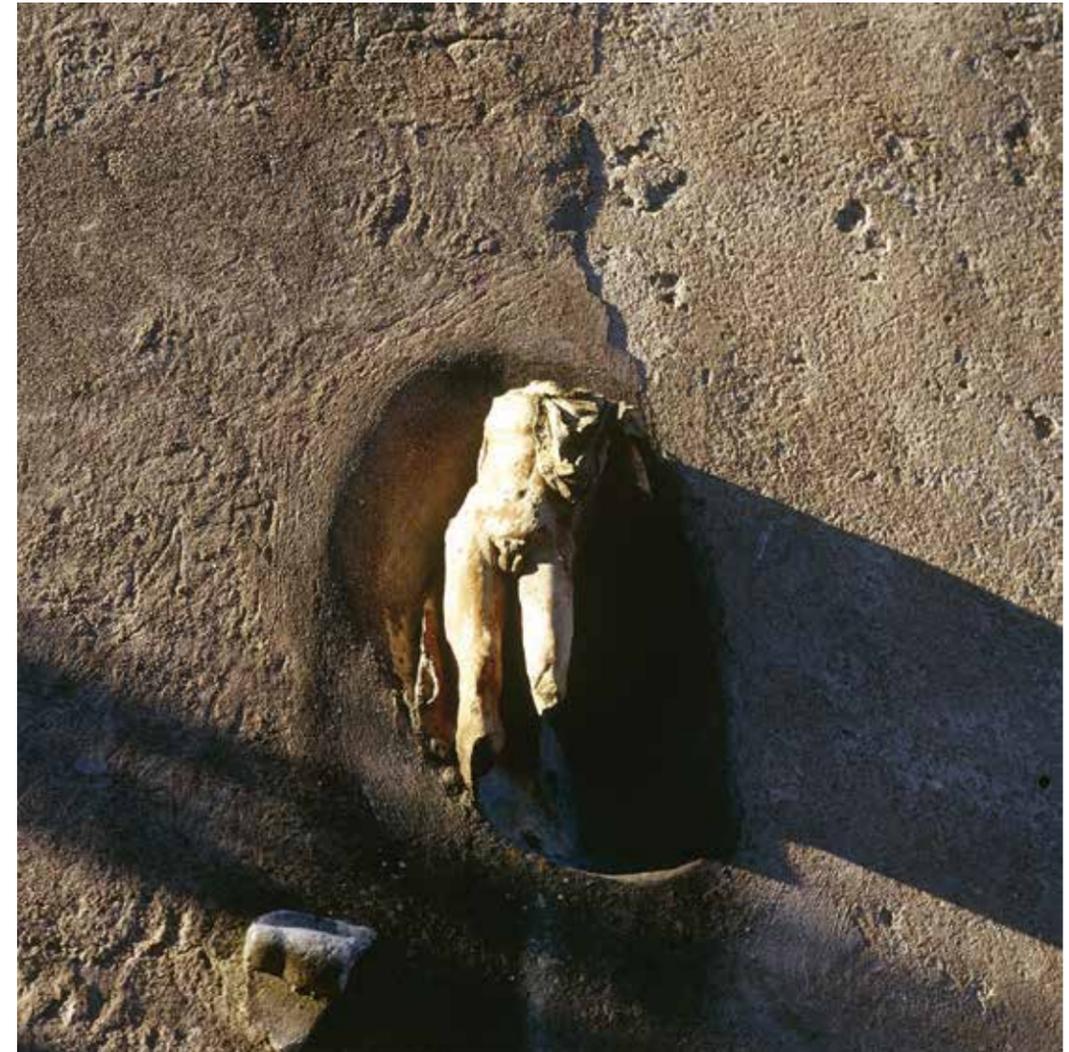
Vue de la loggia des Lions Médicis



Les pins dans la brume



Les parterres aux losanges de Richard Peduzzi



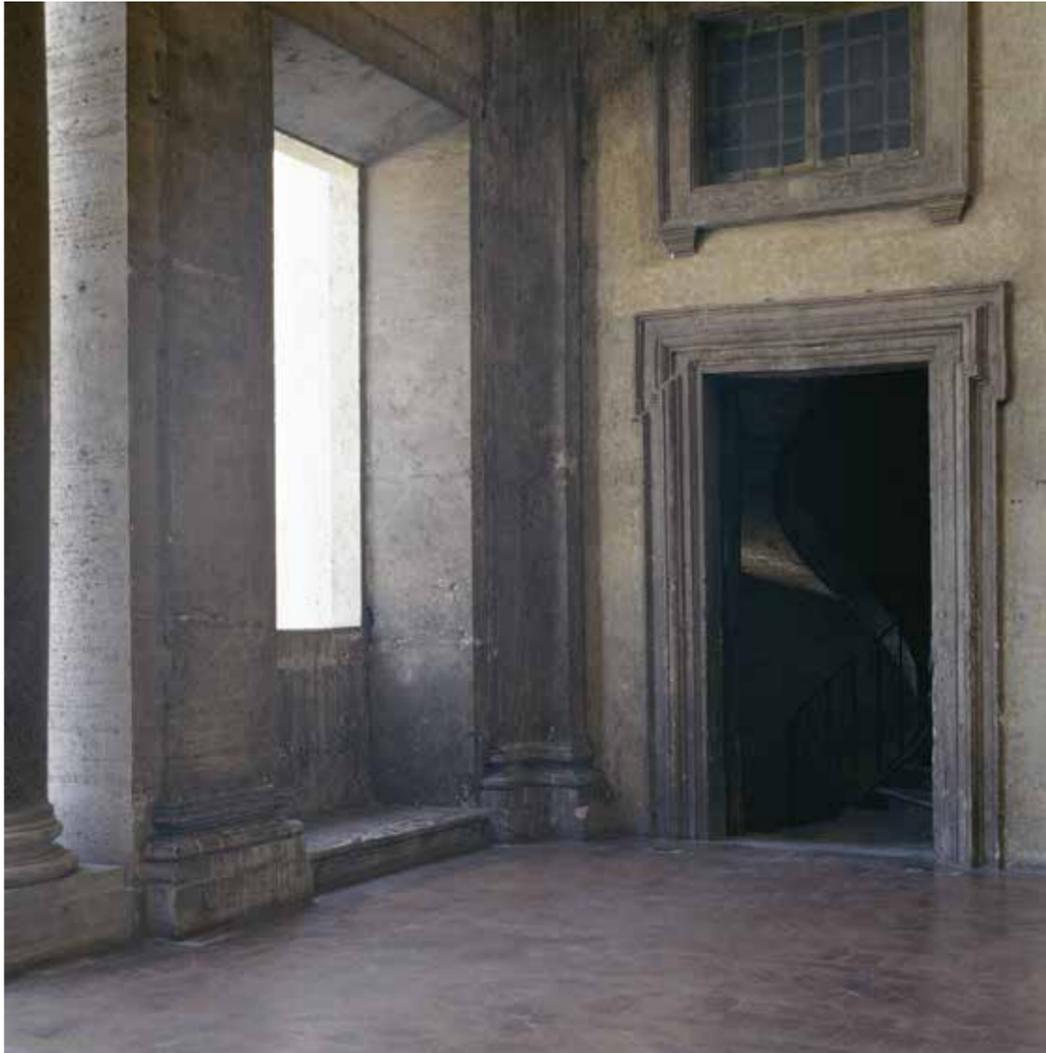
La petite sculpture de l'allée des orangers



Antiques



La petite sculpture vue du Bosco



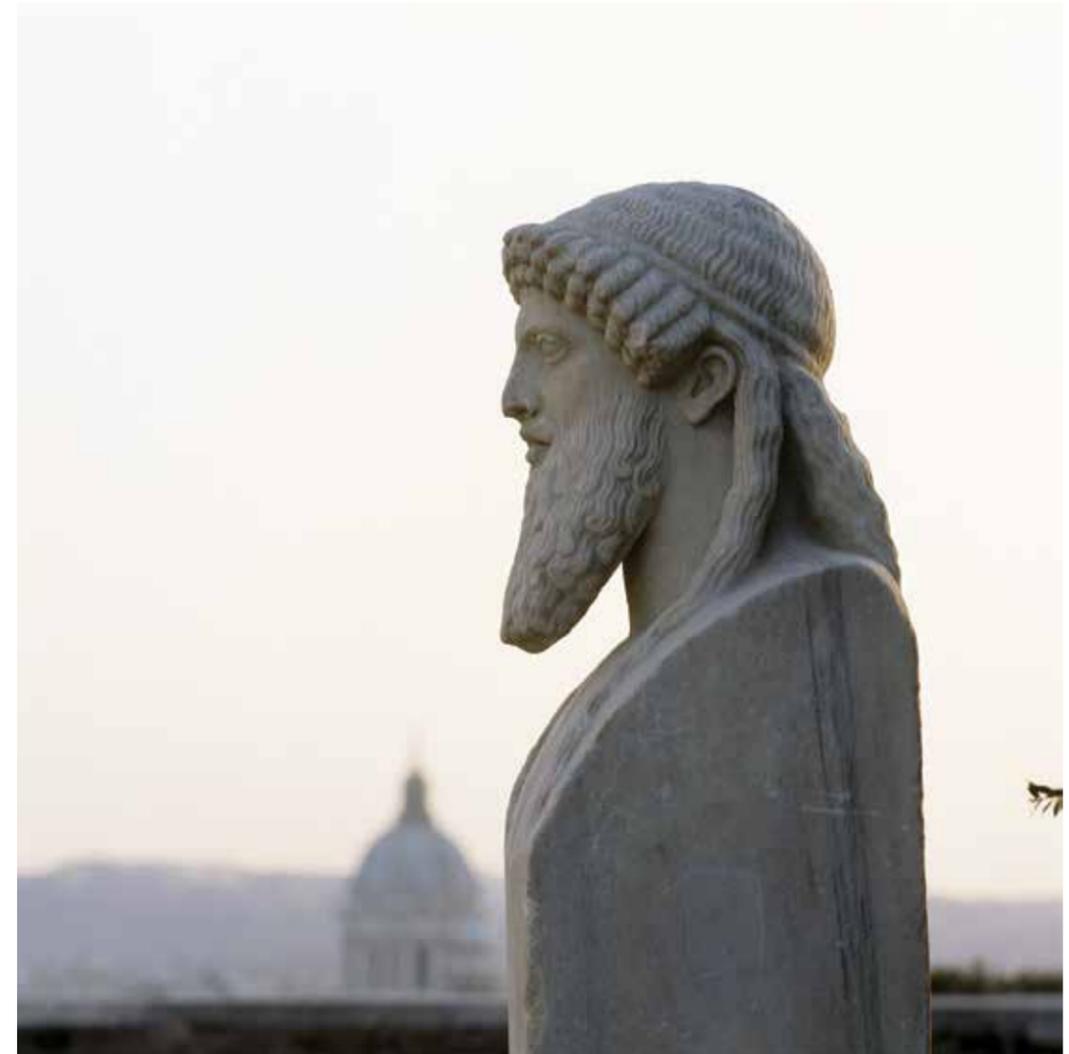
La loggia, intérieur



Escalier en vis méridional



Les pins parasols et la coupole de la Basilique Saint-Pierre



Terme



Plâtre du « David » d'Antonin Mercié



Loggia du Bosco



Tête en plâtre dans la serre



Façade sur la ville

ENTRETIEN
AVEC PÉNÉLOPE CHAUVELOT

Vous avez habité la Villa Médicis de 2002 à 2008. Ce long séjour dans ce haut lieu de la culture française est-il un bon souvenir ?

En effet, nous avons habité la Villa Médicis pendant six ans. Plus qu'un bon souvenir, c'est un grand souvenir !

Cependant, – et cela peut faire sourire – ce lieu exceptionnel est aussi complexe. Il n'est pas si facile que cela d'y vivre et de trouver une façon quotidienne et simple d'y habiter. C'est pourtant ce que nous avons choisi.

Pouvez-vous témoigner de vos impressions de vie dans un lieu si chargé d'histoire et si splendide...

Nous avons eu au cours de ces six années tous ensemble, des moments de tristesse, de bonheur. Cette architecture, singulière, impitoyable et belle, semble plus forte que les êtres qui l'habitent et exerce une sensation impalpable dans nos esprits. Bien sûr, le temps adoucit les souvenirs et aujourd'hui, il est difficile de parler de ce qui parfois me gênait dans ce lieu mythique et qui génère quelques ambiguïtés, quelques inquiétudes mais aussi des moments de joie, de poésie et de magie intense. Bien souvent, en regardant les lointains, Rome, l'architecture de la Villa, nous pouvions être

saisis d'inquiétude... Et jamais, nulle part comme à la Villa, nous n'avions cette impression d'immobilité des pierres et du paysage, de la fragilité de nos existences.

C'est ce que j'ai essayé de photographier, cette impression de fragilité, de retour à la poussière, à l'essentiel des choses, mais aussi cette beauté et cette poésie qui l'accompagnent.

Vous avez été photographe dans les zones de conflit pour l'agence Sygma à la fin des années 70. Puis, dans les années 80, après votre rencontre avec Richard Peduzzi, vous avez photographié sur les plateaux de théâtres et de cinéma. Vous avez par ailleurs réalisé de nombreux portraits d'artistes ainsi que des reportages pour des magazines de décoration d'intérieur. Comment s'inscrivent les photographies de la Villa Médicis dans votre parcours ? Quelle place y tiennent-elles ?

Faire des photos, pour moi, c'est essayer de rendre compte de mes impressions. Je ne cherche en aucun cas à faire des photographies d'art, mais j'essaie de rendre compte des moments de la vie qui me touchent et m'émeuvent.

J'ai photographié, envoyée par l'agence Sygma, au Vietnam, au Cambodge, au Liban et en Syrie. J'ai dû photographier des horreurs, je devais « rendre compte ». Mais malgré le désarroi, malgré l'horreur, il y avait des moments d'accalmie où le chaos et la terreur cessaient. Parfois, le regard et la force de vivre de certains redonnaient du baume au cœur et je trouvais un sens à ma démarche.

Puis, c'est vrai, découvrir des pays, voir s'ouvrir des portes qui ne s'ouvrent jamais, assister à des meetings et des réunions de chefs de guerre, vivre parfois dans la peur et la menace, m'ont appris à regarder le monde avec beaucoup d'émotion et aussi, un certain éloignement. La rencontre avec Richard m'a conduite vers d'autres horizons que je ne connaissais pas. J'ai alors découvert certains mystères du théâtre, des coulisses, de la préparation d'un spectacle. Ce que je recherche dans la photo, par-dessus tout, qu'il s'agisse de guerre, de théâtre ou d'architecture, c'est raconter la vie, les émotions et les joies telles que je les ressens.

Les photographies de la Villa sont vides de toute présence humaine. Elles laissent parler les lieux. Que ce soit les vues intérieures ou extérieures, elles ont été choisies au fil de vos déambulations...

J'ai photographié la Villa dès que je m'y suis installée et je l'ai découverte. J'ai appris pendant toutes ces années à la comprendre, chaque jour à la regarder différemment, à la découvrir. Je retrouve encore dans ma mémoire, ces endroits méconnus, qu'elle nous livre avec beaucoup de retenue.

Même vide de toute présence humaine, la Villa est tellement hors du temps qu'elle représente l'histoire de tous ceux qui l'ont peuplée, et dans mon esprit, l'accompagne, dans les moindres recoins. Les allées du jardin sous les arbres, les haies, les murs, sont empreints de toutes ces présences. Elle est en permanence, comme les rêves, habitée par les esprits.

Aviez-vous des lieux de prédilection dans la Villa ?

Mes lieux de prédilection dépendaient des moments, de mon humeur ! Parfois j'aimais y rencontrer des gens, parfois il m'arrivait d'avoir besoin de solitude.

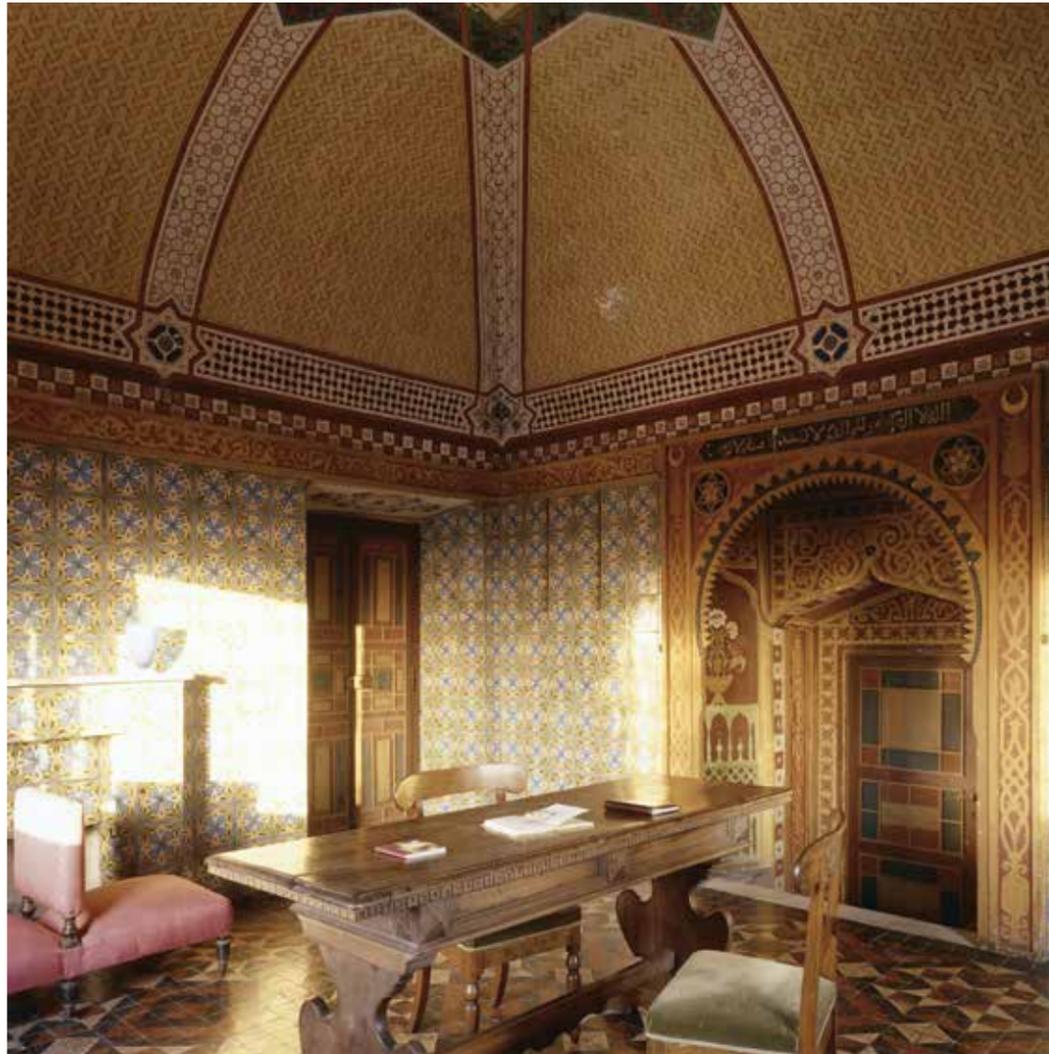
Dans vos images, vous accordez une attention particulière aux lignes et aux lumières, n'est-ce pas ?

La lumière et l'ombre guident la ligne et donnent de l'épaisseur et du modelé aux formes, donc de la vie.

Pour cette exposition à la galerie Malaquais, vous avez choisi de tirer vos images avec le procédé Fresson. Il s'agit de tirages pigmentaires au charbon, dont le rendu est mat et granuleux. Qu'appréciez-vous dans ce type de tirages ?

Le procédé Fresson donne de la magie et de la liberté à la forme, à la lumière, à la couleur. Il respecte les clairs-obscur comme aucune autre technique. Je n'imaginai pas autre chose.

Propos recueillis par Marie Flambar



La chambre turque conçue par Horace Vernet



Dans la chambre du Cardinal



Vue sur Rome depuis la chambre turque



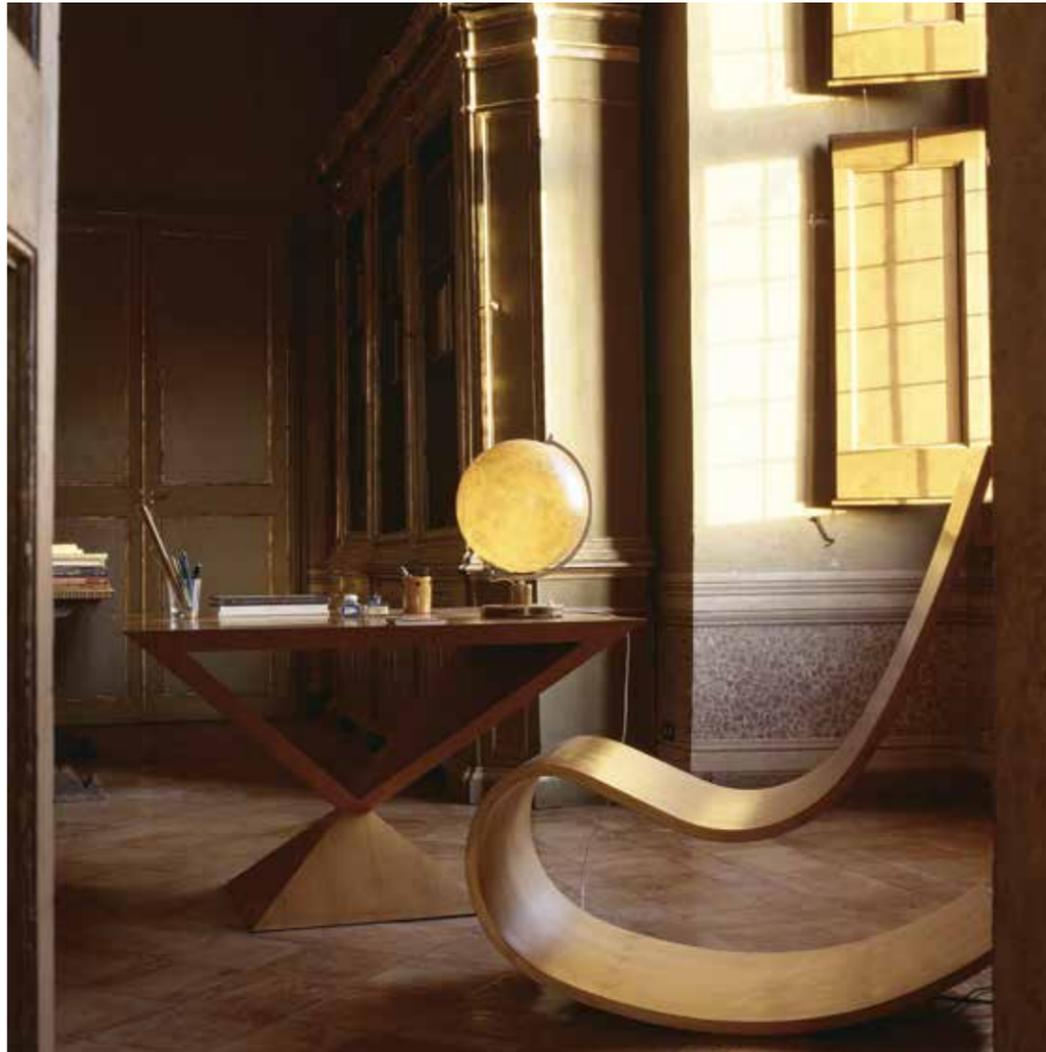
« Ugolin » de Carpeaux dans la chambre du Cardinal



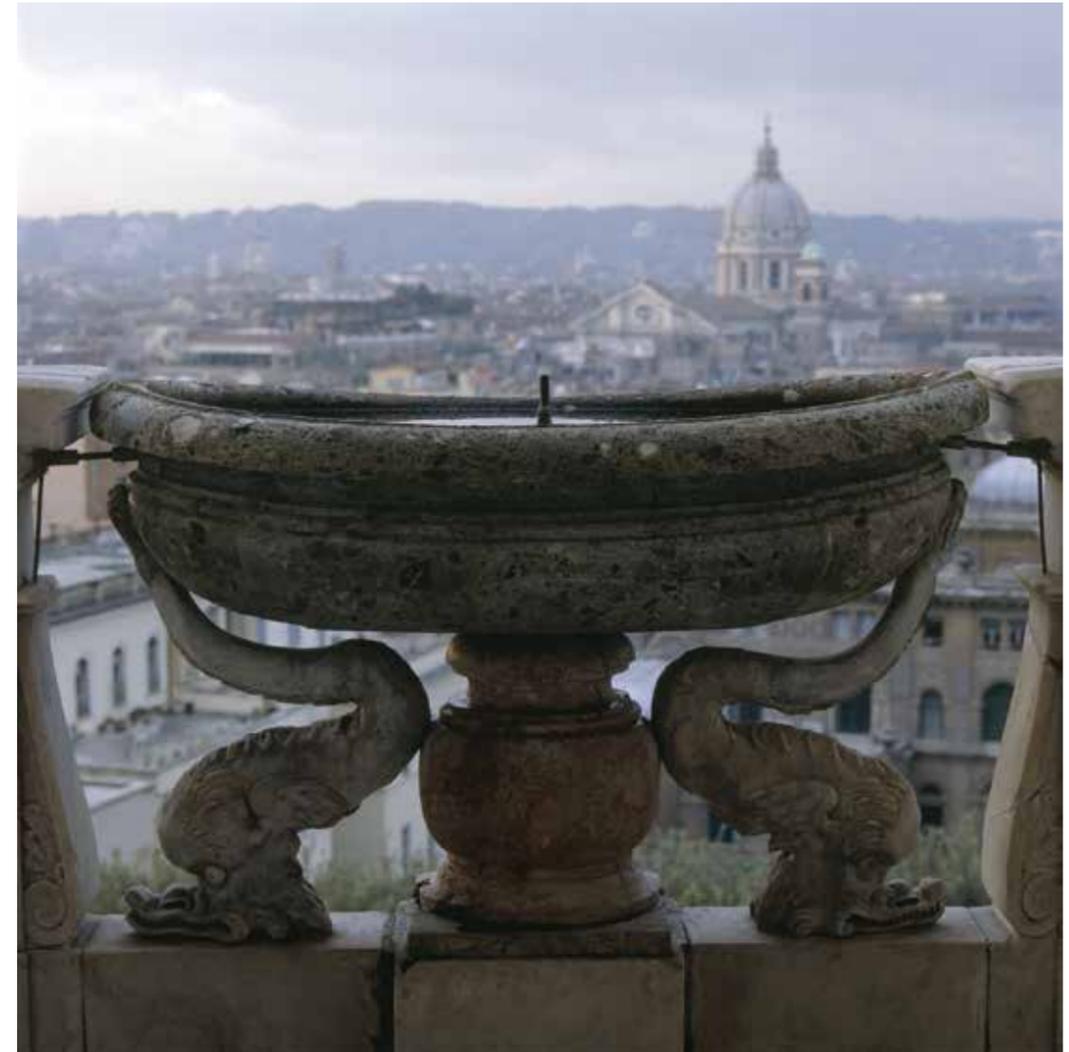
La piazzale



Le clavecin dans la chambre des Muses



Vue du bureau du directeur Richard Peduzzi



Vasque sur le balcon du grand salon



Cafétéria dans la grande galerie



Belvédère sud



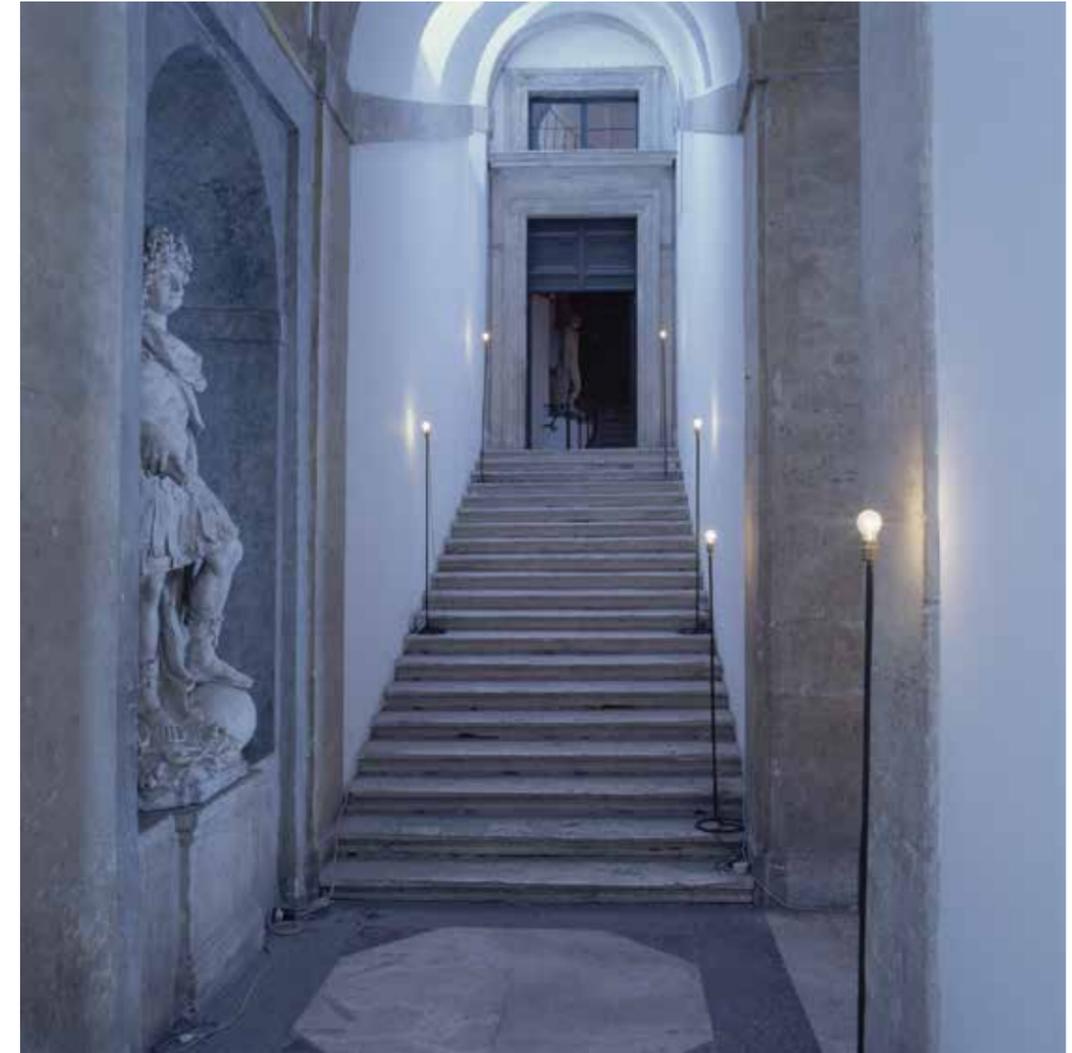
Loggia de Vénus



Chambre du Cardinal



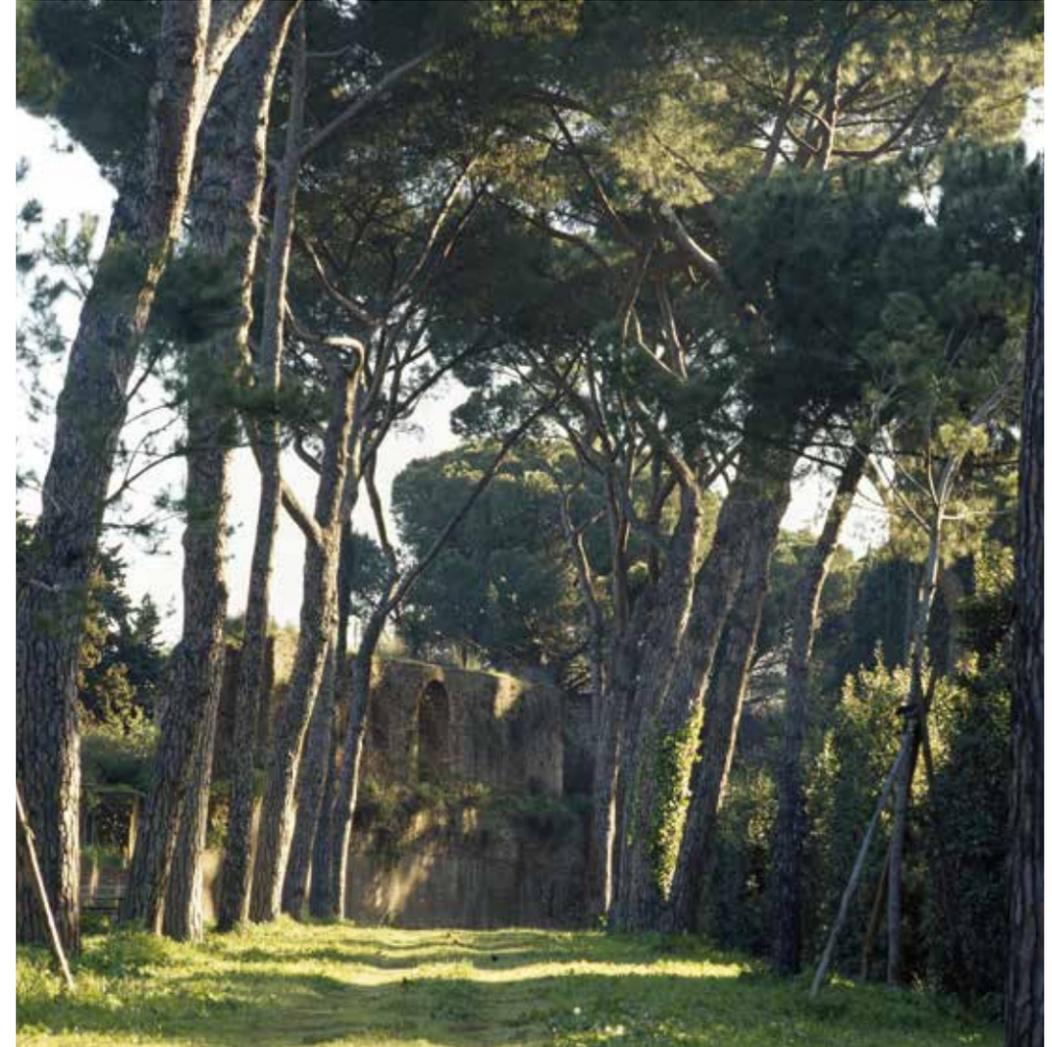
Tête en marbre du III^e siècle, léguée par Federico Zeri



L'escalier avec une statue de Louis XIV par Domenico Guidi



Les tours



Mur Aurélien



Le studiolo décoré par Jacopo Zucchi



Jardin du studiolo



Allée



Allée des Termes



Les salons



Le clavecin dans la chambre des Muses



Obélisque dédiée à Ramses II sur la piazzale (copie)



Le jardin avec la sculpture de Penone : « Idées de pierre »



La Villa Médicis depuis le jardin

LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

- 1.**
L'escalier du Belvédère au Bosco
Tirage charbon Fresson
Signé et numéroté 1/5
60 x 60 cm
- 2.**
« Mercure volant » d'après Giambologna
Tirage charbon Fresson
Signé et numéroté 1/5
60 x 60 cm
- 3.**
Crépuscule, façade septentrionale
Tirage charbon Fresson
Signé et numéroté 1/5
60 x 60 cm
- 4.**
Terrasse du Bosco
Tirage charbon Fresson
Signé et numéroté 1/5
60 x 60 cm
- 5.**
Vue de la loggia des Lions Médicis
Tirage charbon Fresson
Signé et numéroté 1/5
60 x 60 cm
- 6.**
Les pins dans la brume
Tirage charbon Fresson
Signé et numéroté 1/5
60 x 60 cm
- 7.**
Les parterres aux losanges de Richard Peduzzi
Tirage charbon Fresson
Signé et numéroté 1/5
60 x 60 cm
- 8.**
La petite sculpture de l'allée des orangers
Tirage charbon Fresson
Signé et numéroté 1/5
60 x 60 cm
- 9.**
La loggia, intérieur
Tirage charbon Fresson
Signé et numéroté 1/5
60 x 60 cm
- 10.**
Terme
Tirage charbon Fresson
Signé et numéroté 1/5
60 x 60 cm
- 11.**
Tête en plâtre dans la serre
Tirage charbon Fresson
Signé et numéroté 1/5
60 x 60 cm
- 12.**
Vue sur Rome depuis la chambre turque
Tirage charbon Fresson
Signé et numéroté 1/5
60 x 60 cm
- 13.**
Le clavecin dans la chambre des Muses
Tirage charbon Fresson
Signé et numéroté 1/5
60 x 60 cm
- 14.**
Tête en marbre du III^e siècle,
légée par Federico Zeri
Tirage charbon Fresson
Signé et numéroté 1/5
60 x 60 cm
- 15.**
Les tours
Tirage charbon Fresson
Signé et numéroté 1/5
60 x 60 cm
- 16.**
Mur Aurélien
Tirage charbon Fresson
Signé et numéroté 1/5
60 x 60 cm
- 17.**
Les salons
Tirage charbon Fresson
Signé et numéroté 1/5
60 x 60 cm
- 18.**
Obélisque dédiée à Ramses II sur la piazzale
Tirage charbon Fresson
Signé et numéroté 1/5
60 x 60 cm
- 19.**
Le jardin avec la sculpture de Penone :
« Idées de pierre »
Tirage charbon Fresson
Signé et numéroté 1/5
60 x 60 cm

Ce catalogue a été publié à l'occasion
de l'exposition des photographies
de Pénélope Chauvelot,
« Villa Médicis »,
à la galerie Malaquais.

EXPOSITION

du mercredi 3 juin
au samedi 11 juillet 2015

93 rue du Faubourg Saint-Honoré
75008 Paris
Tél. : + 33 (0)1 42 86 04 75

jb.auffret@galerie-malaquais.com
www.galerie-malaquais.com

La galerie est ouverte du mardi
au vendredi de 10h30 à 12h30
et de 14h à 19h
Le samedi de 14h à 19h

REMERCIEMENTS

Pénélope Chauvelot
Richard Peduzzi

Marc Litzler

L'atelier Fresson
Laurence Plas (Tâche d'encre, Paris)
Pro Image Service

Commissariat d'exposition
Jean-Baptiste Auffret

Conception graphique
Anne-Claire Pauthier

Coordination éditoriale
Marie Flambard,
l'équipe de la galerie :
Jean-Baptiste Auffret,
Ève Turbat et Clémence Faure.

Achevé d'imprimer en mai 2014
par l'imprimerie Geers Offset,
à Gand en Belgique.

Impression à 500 exemplaires
sur papier Old Mill bianco.

Dépôt légal : mai 2015

ISBN 978-2-9528852-7-0